

Troisième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 2, 14.22b-33 ; 1P 1, 17-21 ; Lc 24, 13-35

Dans la péricope d'Emmaüs, il est écrit : « Notre cœur n'était-il pas brûlant, tandis qu'il nous faisait comprendre les écritures ? » Jésus a fait à ses compagnons en quelque sorte un commentaire biblique. La teneur de ce commentaire n'est pas perdue ; nous la retrouvons dans les discours de saint Pierre reproduits dans les Actes des Apôtres – 1re lecture – et dans son épître – 2e lecture –. Parcourons-en le texte de l'épître.

Saint Pierre y exhorte ses correspondants : « Si vous invoquez Dieu comme votre Père, vous devez agir comme des fils. »

Notre vie chrétienne n'est pas une vie réglée par de bonnes actions, ni réglée par une « éthique » – pour employer un mot qui sent fort la laïcité –. Elle est une vie de fils qui cherche à faire honneur au Père et à sa sainteté. La vie chrétienne découle de l'être filial qui est le nôtre.

Elle n'est pas facultative. Fils donc saints dans notre être, comme dans nos actions, à l'image de notre Père du ciel.

Le chrétien doit abandonner la manière ancienne de vivre qui était au service de vaines idoles, et qui était une trahison de la sainteté de Dieu au profit de Satan. Désormais, le chrétien doit embrasser une vie conforme au rachat opéré par le Sang précieux d'un Agneau sans tache. L'agneau est symbole de pureté : son sang purifie le péché.

Pour les Juifs, le péché mérite la mort ; il est effacé par la vie donnée. Les chrétiens ont hérité de cette conception, en la transformant profondément : le péché mérite la mort, et il est racheté par le Sang versé de l'Agneau.

Pour saint Pierre, comme pour saint Jean-Baptiste, le Christ est l'Agneau. Il y a conformité et cohérence avec le reste du Nouveau Testament, mais aussi avec l'Ancien Testament et l'annonce du Serviteur souffrant d'Isaïe. Le Sang est le sang versé, la vie donnée et ainsi la vie rendue [aux hommes pécheurs].

« L'Agneau sans tache... prédestiné avant la fondation du monde et manifesté à la fin des temps. » On retrouve ici la nécessité de la Passion du Christ. La prédestination qui englobe toutes les autres est celle du sang versé, de la vie donnée, et ainsi de la vie rendue [aux pécheurs]. La fondation du monde a été pensée, réglée, voulue, exécutée dans la perspective du don plénier de la vie aux hommes pécheurs ; c'est-à-dire, dans la perspective du martyre du Fils de Dieu incarné. La création a été conçue en fonction de la Rédemption. L'Incarnation et la Rédemption ne constituent pas une « session de rattrapage » après le péché qui avait fait échec au plan divin. Non ! l'homme a été créé à l'image du Christ, du Christ pascal – mort et ressuscité.

Dieu pouvait-il ne pas prendre notre condition humaine ? Notre condition humaine fragile, même pécheresse ? Un Père – le Père – peut-il être étranger à la

condition de ses fils ? Son amour aurait-il été infini s'il n'avait pas été – dans son Fils – celui d'un crucifié ? homme mis en croix ? Agneau innocent mis à mort ?

L'amour de Dieu est éternel, son Sang versé d'Agneau sans tache est prédestiné depuis toujours, avant même la création et avant le péché.

La manifestation du salut a lieu dans le temps ; elle a lieu même à la fin du temps. Le temps s'arrête quand l'amour de Dieu se manifeste, car l'Amour supprime les variations de l'inconstance.

Le Christ-Agneau, son Sang, sa prédestination avant la fondation des monde : voilà le sens de l'Histoire. Toute chose s'inscrit dans cette prédestination. Rien n'y échappe et tout y trouve son sens comme renouvellement par le Sang versé et vivifiant.

L'objet de la prédestination universelle est le Sauveur se relevant de la mort. Cela inclut toute l'œuvre du salut : l'homme sauvé, justifié et glorifié, mais aussi et surtout l'Église purifiée et épousée par son Seigneur, et enfantant ainsi des fils à Dieu.

Pour terminer parlons, du « cœur brûlant » de la Vierge Marie – « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route ? »

Ce beau constat que les disciples ont fait de leur voyage avec un inconnu, qui était en réalité le Seigneur ressuscité, devrait être le nôtre. Nous avons bien des fois senti notre cœur brûlant de la présence de Dieu : après une confession ou devant un événement merveilleux, qui nous faisait toucher du doigt – pour ainsi dire – la grâce de Dieu. Dans les temps difficiles que nous vivons, nous devrions davantage prêter attention à la présence de Dieu et à son action dans notre vie. Il y a bien sûr des moments de sécheresse ou d'épreuves, mais nous sommes souvent inattentifs, et nous pourrions bien des fois nous dire à nous mêmes : « Si tu savais le don de Dieu ! »

Notre Dame assurément a souvent pensé comme les disciples d'Emmaüs durant sa vie au contact de son divin fils, elle qui méditait toute chose dans son âme ! « Mon cœur est brûlant en moi, tandis que mon fils Jésus me parle ! » Ce mois de mai qui commence, connaîtra un événement important, le centenaire des apparitions de la Vierge Marie à Fatima en 1917. Le Saint-Père François se rendra sur place et y canonisera le 13 mai les petits voyants Francisco et Jacinta. Le message de Fatima, c'est la révélation du Cœur de Notre Dame. Qu'y a-t-il dans ce Cœur, sinon les vibrations de son âme aux grands moments certes de son existence, mais aussi aux signes les plus infimes de la divine tendresse de son Fils. Méditons sur ses joies comme à Noël, sur ses joies en face des guérisons faites par son Fils. Méditons sur l'apparition de Jésus ressuscité à sa Mère au matin de Pâques – *Regina coeli, laetare, alleluia* ! Méditons aussi sur ses douleurs qui transpercèrent son cœur, mais qui n'ont jamais éteint sa foi. Le mois de mai se prête bien à une telle méditation. Demandons à Notre Dame de pouvoir proclamer autour de nous : « Mon cœur est brûlant de l'amour de Notre Seigneur. » Amen.